



# DOSSIER DE PRESSE

## LATIFA LAÂBISSI



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



# LATIFA LAÂBISSI

## White Dog

Conception, **Latifa Laâbissi**

Avec Jessicat Batut, Volmir Cordeiro, Sophiatou Kossoko, Latifa Laâbissi // Conception de la scénographie, Nadia Lauro // Figures, Latifa Laâbissi, Nadia Lauro // Création sonore, Manuel Coursin // Création lumières, Leticia Skrycky // Collaboration, Isabelle Launay // Fabrication de la scénographie, Les ateliers de Nanterre-Amandiers, Marie Maresca et Jérôme Chrétien // Direction technique, Ludovic Rivière

Production Figure Project // Coproduction Le Festival de Marseille; CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble; Le Triangle - scène conventionnée danse (Rennes); Le Quartz - scène nationale de Brest; Théâtre National de Bretagne (Rennes); CCNR - Centre chorégraphique national de Rilleux-la-Pape; L'Échangeur - CDCN - Hauts-de-France (Château-Thierry); Opéra de Lille; Le Vivat (Armentières); Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Institut Français, de la Ville de Rennes, de Rennes Métropole, de CONSTELLATIONS - réseau de résidences chorégraphiques internationales et de la Spedidam // Spectacle créé le 5 juillet 2019 au Théâtre Joliette dans le cadre du Festival de Marseille

Figure Project est une compagnie à rayonnement national et international - CERNI, avec le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne. Elle est soutenue par le ministère de la Culture - Drac Bretagne au titre des compagnies conventionnées, le conseil régional de Bretagne, le Département d'Ille-et-Vilaine et la Ville de Rennes.

**Sensible au mélange des genres comme à la diversité des individus, Latifa Laâbissi invente une danse des identités en devenir, qui agrège entre elles des imaginaires collectifs incorporés de façon inconsciente. Portée par la puissance du rire, sa chorégraphie se les approprie librement, comme un tourbillon de gestes et de signes à l'énergie débordante.**

Art du mouvement et de la métamorphose, la danse constitue pour Latifa Laâbissi un moyen privilégié de figurer la plasticité de l'identité. Touchée par l'image d'un homme dansant lors d'un bal populaire avec un phrasé et un rythme inouïs, avec une énergie incroyable, elle imagine une pièce qui s'assume comme une contre-représentation aux identités figées. À rebours de tout essentialisme, Latifa Laâbissi voit dans sa danse l'expression corporelle d'une mémoire stratifiée qui dépasse le simple cadre de l'individuel. La chorégraphie devient alors pour elle le moyen de donner corps à cette « *anthropologie de signes* » qui renvoie à des inconscients collectifs, à une polyphonie de gestes fantômes et à des imaginaires vagabonds qu'elle s'approprie sans tenir compte des catégories assignées auxquelles ils se rapportent. À la « *ghettoisation* » identitaire, cette danse émancipatrice oppose ainsi une identité mouvante qui se manifeste joyeusement, avec tout ce que cela implique d'excès, d'indiscipline et de grotesque. Le souvenir de cette transe spontanée devient le point de départ d'une danse des identités fugitives, au seuil de l'humain et de l'animal, une chorégraphie cannibale qui incorpore tous les imaginaires qu'elle convoque.

### CENTRE POMPIDOU

Mer. 9 au sam. 12 octobre 20h30

-----  
14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée : 1h

### Dates de tournée :

TNB - Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, Rennes - 14 au 16 novembre 2019

MC2 à Grenoble - 15 et 16 janvier 2020

Le Vivat, à Armentières, en coréalisation avec l'Opéra de Lille - 24 janvier 2020

Festival Dansfabrik, Le Quartz, Brest - 3 et 4 mars 2020

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

##### Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

# ENTRETIEN

Latifa Laâbissi

***Vous commencez à élaborer White Dog dans un contexte particulier, suite aux accusations d'appropriation culturelle essuyées à propos de votre solo Self-Portrait camouflé. Quelle influence cet épisode a-t-il eu dans la conception de la pièce ?***

**Latifa Laâbissi :** Les questions de la circulation des signes et du corps minoritaire font partie de mon paradigme de travail depuis longtemps. Pour *Self-Portrait Camouflage*, j'ai construit une figure hybride comme le moyen d'une « convergence des luttes », un montage où s'articulaient différents signes, parmi lesquels une coiffe de chef amérindienne. Lorsqu'il y a deux ans, j'ai présenté ce solo au MoMA à New-York, une chorégraphe native américaine a formulé une critique très forte sur ma légitimité à la porter, en tant que femme d'une part, mais aussi en tant qu'étrangère. Je savais bien sûr que cela constituait une transgression mais je n'avais pas anticipé qu'on puisse me le reprocher de l'endroit où je le faisais, c'est-à-dire dans le cadre d'une critique politique et esthétique. J'étais à l'os de mes questionnements. La pièce devenait un lieu de crispations identitaires alors qu'intellectuellement, je me suis positionnée plutôt du côté de Fanon et Bourdieu. La chorégraphe me demandait d'enlever la coiffe de mon spectacle mais je ne voulais pas répondre à cette injonction de cette façon, d'autant que je trouvais qu'il y avait un geste fort à produire pour dénoncer l'absence de la culture des Premières Nations dans les grandes institutions telles que le MoMA. J'ai pris le parti d'apparaître quelques secondes en pleine lumière avec la coiffe, puis de la poser à terre le reste de la pièce. Autocensure ou signe de convergence des luttes, c'était au public de choisir. Après la première représentation, nous avons organisé une discussion avec le public parmi lequel une délégation native américaine, des sages, des intellectuelles. Dans l'échange, j'ai compris que la polémique s'étayait sur un malentendu : là où je prenais la coiffe comme un signe capable de monter et de démonter des assignations sociales, on m'opposait le caractère sacré donc inviolable de la parure. La question de l'art devenait alors périphérique par rapport à la croyance.

***Le titre de votre pièce prend celui d'un livre (Chien blanc de Romain Gary) qui raconte l'histoire d'un chien dressé pour des attaques racistes rééduqué par son nouveau maître. Quel lien peut-on faire avec la pièce ?***

**Latifa Laâbissi :** J'ai relu *Chien blanc* aux États-Unis après l'histoire du MoMA, parce que je me suis souvenu que ce livre, rédigé dans le contexte des luttes afro-américaines, problématisait le renversement des rapports de domination, un retournement que j'avais connue à un autre niveau. Après avoir été associée à la suprématie blanche alors que je suis racisée, je me suis demandée si nous ne devons pas tous être vigilants au fait que les lignes de partage entre dominants et dominés ne sont pas toujours aussi tranchées qu'on le croit. Au fond, on est toujours l'autre de quelqu'un. J'aimais aussi l'idée de la jubilation du chien fou, de la morsure, de la menace d'un ordre établi.

***Pour cette création, vous vous inspirez également d'une anecdote vécue, la vision d'un homme qui danse de manière totalement décomplexée, aussi libre qu'intense. Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette figure ?***

**Latifa Laâbissi :** J'ai rencontré Ismaël dans un bal de village et l'ai suivi par la suite dans plusieurs autres de la région. J'étais fascinée par sa danse qui n'était au fond qu'un grand recyclage de danses exécutées sans grande précision, qui allaient du folklore breton à une culture afro-américaine plus urbaine (James Brown, Mickael Jackson, Prince...). Il était infatigable, il ne dansait pour personne d'autre que lui-même, il suffisait d'enclencher la musique pour le voir se lancer. En le regardant, je voyais une profusion de signes à la fois pris et dépris par lui. Cela m'a ramené à ce que William Lhamon dans *Peaux blanches, masques noirs* évoque à travers le néologisme de « lore » qui vient d'un dédoublement du terme « folklore ». Là où le « folk » désigne la partie fixe de la culture, celle qui a besoin d'un sol, le « lore » en revanche représente la partie mobile, celle qui se prête à d'incessantes appropriations. Ismaël incarnait précisément ce second terme en mettant en évidence ce qui, d'une certaine façon, se créolise.

***En quoi la figure d'Ismaël vous a-t-elle permis de répondre à la question de l'appropriation culturelle ?***

**Latifa Laâbissi :** Au début de mes recherches, j'abordais ce débat de manière assez frontale, et je m'y sentais piégée. Le propos me semblait inaudible, noyé dans une surenchère d'arguments et de contre-arguments. Il n'y avait plus tellement de pensée. En échangeant avec des gens comme la rappeuse Casey, la réalisatrice Alice Diop et le philosophe Dénètem Touam Bona, j'ai compris qu'il me fallait déplacer le débat en articulant le politique au poétique. En voyant Ismaël danser, j'ai pensé aux notions de « fugue » et de « ligne de fuite » notamment reprise par Dénètem dans *Fugitif*, où cours-tu ? Son corps résiste en effet à toute forme d'assignation identitaire, il est le lieu où circulent et se mélangent tous ces signes culturels. Comme une parfaite illustration du « lore » que j'ai évoqué plus haut, sa danse fait voler en éclat les signes et exploser les catégories, non pas au sens d'une libération pacifique, mais à celui d'une évasion. L'appropriation culturelle n'est donc pas ici un vol, mais plutôt un moyen de fuir sa condition. Il y avait aussi chez lui quelque chose de l'ordre de l'embrasement, au sens où l'entend Dénètem lorsqu'il associe la notion de fugue à celle du feu (« fuego »). Le terme de « fugue » est encore un mot directeur de la composition de Manuel Coursin. Nous avons travaillé ensemble sur sa traduction musicale, sur la question du hors-champ, cette marge où l'on peut fuir, et sur la possibilité de distinguer musicalement le folk et le lore.

***Pourquoi avoir transposé cette scène individuelle à un groupe de danseurs ?***

**Latifa Laâbissi :** Le passage au collectif est une manière de remettre du multiple au cœur du projet. Bien qu'ils soient tous d'origines très diverses, je n'ai pas cherché à produire un catalogue des différences. Ce sont surtout des artistes avec lesquels je voulais travailler. À nous quatre, nous avons inventé une danse folk quelque peu indéterminée, à partir de laquelle

## BIOGRAPHIE

nous nous sommes laissés peupler par une multiplicité d'autres mémoires, sédimentées en nous de manière inconsciente. La scénographie de Nadia Lauro est sur ce point très importante car elle organise le multiple à partir de la métaphore du « lianage », là encore empruntée à Dénètem. La liane ramasse tout sur son passage (la terre, la mousse...), elle réunit une hétérogénéité de substances. Pour autant, il ne s'agit pas de réactiver l'imaginaire romantique de la forêt, plutôt faire lieu à partir de multiples réseaux.

### **Comment qualifier le vocabulaire chorégraphique et les états de corps que vous développez ?**

**Latifa Laâbissi** : Dans l'écriture je voulais travailler sur les formes de ces figures fugitives, que j'aborde en termes de mouvements, de tensions et d'intensités. Au départ, je fais remonter un terreau théorique qui emprunte aux sciences sociales, à la philosophie, au cinéma, à la littérature, mais je procède ensuite d'une façon plus intuitive. J'attache beaucoup d'importance à l'inconscient, aux refoulés comme aux traumas, avec la consigne absolue de ne pas se censurer inconsciemment, à un moment où précisément on se sent menacé par l'autocensure. Pour la première fois, j'ai partagé avec les danseurs ce que je traverse lorsque je mets en œuvre quand je crée mes propres solos. On a procédé à des improvisations de plusieurs heures, de vraies durées, nécessaires pour plonger dans des couches profondes et en faire remonter des mémoires. Sur scène, les corps en sont comme les surfaces de projection, ils posent les conditions d'émergence de transferts qui opèrent d'inconscient à inconscient, entre le public et les danseurs.

### **Le rire et le grotesque sont caractéristiques de votre style, comment s'incarnent-ils ici ?**

**Latifa Laâbissi** : Le sourire est un motif important de la pièce, qu'il s'agisse d'une échappée libératoire ou d'une grimace crispée. Parfois il s'adresse au public, comme un masque, d'autres fois, il peut figurer un rire moqueur, difficile à cerner. Ils ne relèvent pas d'une décision formelle, mais désignent plutôt des régimes plus minoritaires, des états de corps qui rentrent presque par effraction dans le registre de la danse. Cette figure est tellement présente dans mon imaginaire... Il y a du monde dans ces corps-là, nous n'arrivons jamais seuls.

**Propos recueillis par Florian Gaité, mai 2019**

Mêlant les genres, redéfinissant les formats, les créations de **Latifa Laâbissi** font entrer sur scène un hors-champ multiple où se découpent des figures et des voix. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans *Self portrait camouflage* (2006) et *Loredreamsong* (2010). Poursuivant sa réflexion autour de l'archive, elle crée *Écran somnambule* et *La part du rite* (2012) autour de la danse allemande des années 1920. Sa création, *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (2016), co-signée avec la scénographe Nadia Lauro, produit des visions, des paysages, des images où se côtoient l'excès, le monstrueux, le beau, l'aléatoire, le comique et l'effroi.

Les pièces de répertoire et ses trois dernières créations, *Witch Noises*, sur la figure de la sorcière, *Consul et Meshie* (2018) avec Antonia Baehr et *White Dog* (2019), tournent actuellement en France et à l'international.

Depuis 2011, Latifa Laâbissi assure la direction artistique d'Extension Sauvage, programme artistique et pédagogique en milieu rural (Bretagne). En 2016, une monographie de l'ensemble de son travail est parue aux éditions Les Laboratoires d'Aubervilliers et Les presses du réel. Jusqu'en 2019, Latifa Laâbissi est artiste associée au CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble et au Triangle - Cité de la danse à Rennes.

[figureproject.com](http://figureproject.com)

### **Latifa Laâbissi au Festival d'Automne à Paris :**

2008 *Histoire par celui qui la raconte* (Centre Pompidou)  
2013 *Adieu et merci* (Centre Pompidou)



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)